

## LA TOUR DES BELLÈVRE.

---

Le *Salut public*, dans sa chronique du 25 avril, parlait d'une tour servant de cage d'escalier, rue des Macchabées, dont le dessin a été mis au concours par la Société d'architecture, et il ajoutait qu'elle était l'entrée de la maison de *Jean Cleberg*. C'est une erreur, cette maison appartenait à une famille non moins illustre que celle du bon Allemand, à la famille des *Bellèvre*. Cela n'est pas douteux, car les armes des Bellèvre existent encore sculptées au-dessus de la porte. Un autre écusson aux mêmes armes et d'une belle exécution se voyait, il y a peu d'années, engagé dans le mur de droite de la cour : il a été enlevé depuis lors; mais en 1851, M. Louis Perrin l'a reproduit par la lithographie dans l'ouvrage de M. Allut, intitulé : *Inventaire des titres recueillis par S. Guichenon*. La tour, qui est de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, semblerait indiquer la demeure du premier des Bellèvre, Huguenin, conseiller de ville en 1463. De cette tige toute lyonnaise sortirent des personnages célèbres : Jean Bellèvre, premier président au Parlement de Grenoble en 1584 et ambassadeur en Suisse; Pomponne Bellèvre, deux fois ambassadeur, surintendant des finances, président à mortier au Parlement de Paris en 1579; Nicolas Bellèvre, également président à mortier en 1612, ainsi que son fils Pomponne, qui mourut sans postérité en 1657; Albert Bellèvre, archevêque de Lyon en 1599, et Claude Bellèvre, son frère, archevêque de Lyon en 1604, qui présida, en 1606, l'assemblée générale du clergé en qualité de Primat de France. Ce qui a pu donner lieu à l'erreur que je signale et qui déjà fut commise, il y a quelques années, dans une notice sur Jean Cleberg (1),

(1) Précis historique sur Jean Cleberg. Lyon, 1842. L'auteur reproduit sur le titre l'écusson de la rue des Macchabées (anciennement rue des Farçes) et le sceau de David, son fils, qui est aux archives de

c'est une certaine ressemblance entre les pièces des armoiries de ces deux familles. Les Bellèvre portent *une face et trois trèfles, deux en chef et un en pointe, et pour tenants deux anges*, comme on peut le voir encore sur l'écusson subsistant malgré les mutilations. Les trèfles, sans autre désignation, n'ont en blason que les feuilles et point de tige. Les Cleberg portaient *une montagne de trois coupeaux de chacun desquels sort une tige de trèfle*, armes parlantes concédées par l'empereur Maximilien. Cleberg ou Kleberg veut dire trèfle et montagne. Jean Cleberg, né à Nuremberg, conseiller de ville à Lyon en 1546, laissa en mourant 8045 livres aux pauvres de l'Aumône générale. On ne trouve nulle part, je crois, qu'il ait eu des possessions vers Saint-Just, qu'il ait habité le quartier Bourgneuf, ni qu'il ait doté de son vivant les filles pauvres de ce faubourg. Il est probable que la tradition de l'homme de la Roche se rattache à un autre personnage antérieur sur lequel les commentateurs se sont déjà exercés ; de même que sur la tradition de la tour de la *Belle-Allemande* ou tour des *Champs* qui lui appartenait du chef de sa femme *Pelonne de Bonsin*, dame de Chaillouvres et de la maison des *Champs*, près de Lyon.

#### MOREL DE VOLEINE.

la Charité. Pour donner une ressemblance à ces deux écussons, le dessinateur a allongé la queue des deux trèfles du chef, de manière à faire une tige, et il a transformé le trèfle de la pointe en une apparence de montagne, mais il a maintenu la fasce qui est très-visible sur la pierre, qui n'existe pas sur le sceau de David, et qui aurait dû lui faire voir qu'il s'agissait de deux armoiries différentes. Du testament de Jean Cleberg cité dans ce précis, il résulte que la tour des Champs ne venait pas du chef de Pelonne de Bonsin, mais avait été acquise par Jean de Mademoiselle de Balmont, une fille probablement d'Antoine de Varey, seigneur de Balmont, conseiller de ville en 1509. Le testament est de 1546 ; il n'y est fait aucune mention de la maison de la rue des Farges.